

L'empreinte des choses

H.P.



La peinture, sa pratique comme le regard porté sur elle, s'inscrivent dans une histoire de la représentation des perceptions. Tout autant que dans une histoire de la production des images. Le rôle de la peinture, selon les époques et les lieux, oscille entre les registres du sacré, du social, du décoratif, avec les hiérarchies de formats ou de genre que cela suppose entre allégories, portraits, natures mortes, et paysages.

Une évolution s'est lentement opérée d'une peinture motivée par la réalisation d'images construites du monde physique ou métaphysique, à une peinture cherchant à fixer l'empreinte que les choses et les sensations laissent dans le regard, la sensualité du travail du peintre faisant alors écho au trouble des perceptions.

La peinture devient moyen de donner à voir, à sentir, à dire au delà des mots, à rendre peut-être plus intelligible le monde. Le tableau est alors, pour le peintre comme pour celui qui regarde, une *"aire de liberté"* dans laquelle nous allons à la découverte de nos images premières, comme l'a écrit Piero Manzoni.

Il s'agit de peindre pour tenter de révéler, de toucher le dedans des choses, de donner au regard la capacité de s'abstraire de l'apparence, d'atteindre des formes primordiales d'avant les objets, des formes qui font cependant sens, des formes mémorables. Les taches déjà font formes avant de s'évanouir dans l'incertitude de leur symbolisme.

S'impose alors une certaine minimalité des moyens dans l'usage des lignes, des formes et des couleurs, dans l'absence assumée de maîtrise technique, loin de la perfection académique, tout comme dans la modestie des formats, ou la discrétion de la signature.

Avoir quelquefois le sentiment de s'être approché fugitivement d'une vérité, d'avoir réussi à capter un peu de l'essence des choses, mais ne jamais insister, ne jamais se répéter, ni reprendre le même chemin, de peur peut-être de briser l'enchantement.



Être sous l'emprise du projet insensé de s'emparer, du moins de témoigner, de la totalité du monde. Goût des collections, vanité des collections. Aligner, disposer, croire disposer de. Ressentir le manque. Mirage de l'unique, multiplicité de l'identique. Séries, ressassements. Peindre/penser – penser/classer.

Au début, étonnement, ravissement de tracer les premiers signes, malgré tout incertains. Balises, repérages. Formes sombres, couleurs riantes. Exhubérance de la forme, silence de la couleur. Oser la forme, oser la ressemblance. Expériences de l'équilibre du plein et du vide. Affronter la clarté, comme l'obscur. Premières hantises.

Au fil des années apparaissent des lignes d'horizon, des figures de la verticalité, des morceaux cadrés, suivant la manière dont le regard est porté sur l'environnement proche ou lointain. Cela voisine avec ce qui appelle, qui fixe le regard, c'est-à-dire ce qui bouge et ce qui vit, dans ses aspects extérieur ou intime, c'est-à-dire encore le monde irréel des symboles. Interférences entre toutes ces "dimensions".



A partir des choses ... Percevoir. S'en imprégner. Oublier. Recréer. Derrière le regard, la peinture. Images intérieures, réminiscences du réel, sensualité de la peinture. Rêver les modèles. Images subliminales du réel, dépouillement de la peinture. La peinture même, mise à nu par ses modèles. Une exposition offerte comme une viande crue à l'étal.



H.P., né en 1953, chercheur consumé par quelques passions, a réalisé près d'un millier de peintures, dessins, sculptures, photos depuis un peu plus de 37ans ; n'avait jamais montré son travail jusqu'alors.

Document édité à l'occasion de l'exposition «*L'empreinte des choses*» (Librairie *Ombres Blanches*, Toulouse, 12 novembre - 6 décembre 2003), préparée et réalisée par Catherine Gadon, avec le concours de **H.P.**.

Lointains indéfinis, attirants. Horizons proches. Horizons absents. Perturbations de l'horizon. Astres bas. S'allonger sur l'horizon, se redresser. Des signes interrogent l'horizon. Paysages mornes.

S'élever vers le ciel. Célébration de la verticalité. Monolithes, rocs. Arbres. Croix. Totems. Se tenir debout. S'élancer avec légèreté, ou faire masse.

Fenêtres ouvertes. Fenêtres hermétiquement closes. Cadres, manières de disposer, agencements dans la lumière du jour qui filtre. Cruauté de la lumière. Natures mortes. Morceaux de nature, prés. Soudaine proximité des choses.

Figures du vivant. Figures qui s'animent. Figures figées. Portraits de l'autre. Autoportraits. Enigme des visages. Sensualité des corps.

Intimités et choses du dedans. Ouvertures, béances, matrices. Terre. Organes. Ce qui pénètre, ce qui obstrue. Ce qui protège, ce qui menace. Pièges. Réceptacles. Mondes clos, enfermements.

Signes, écritures, rébus. Enigmes. Symboles. Oppositions / complémentarités. Séparations / liens. Sortilèges.